

écuyer, notaire, tous de la dite ville de Saint-Jean, et tous sujets de Sa Majesté de naissance. " Lesquels requérants seront les premiers directeurs de la dite Compagnie."

Sainte-Zotique ne veut point rester en arrière et crée : " la Compagnie manufacturière de Ste. Zotique."

" L'objet pour lequel l'incorporation est demandée est de poursuivre des affaires de manufacture générale, en bois de toute description; et aussi pour faire fonctionner une fonderie pour la manufacture de poêles et autres ouvrages en fonte.

" La principale place d'affaires de la dite Compagnie sera au village Saint-Zotique, dans la paroisse Saint-Zotique, dans le comté de Soulanges, district de Montréal.

" Le montant du fonds social de la dite Compagnie est de dix mille piastres.

" Le nombre d'actionnaires est de deux cents, et le montant de chaque action est de cinquante piastres.

" Les noms, réidences et professions des requérants sont: Gaspard Benoit, entrepreneur; Joseph-Benoit Barré, bourgeois; Dam-Marie-Olivine Ste. Marie, épouse séparée quant aux biens du dit Joseph-Benoit Barré, et autorisée à l'effet des présentes; François-Xavier L. Vézina, prêtre; Olivier-François Prieur, marchand; Joseph-Edouard Gourdeau, bourgeois; Jean-Baptiste Elie, jr., cultivateur; Joseph LaFouche, bourgeois; Jean-Baptiste Guillier, bourgeois; Julien Giroux, cultivateur; François Priem, cultivateur, tous de la dite paroisse Saint-Zotique; Cyprien Gélinas, marchand; William Duckett, marchand, tous deux du village de Coteau Landing; Joseph Henry Wilson, marchand; Georges Hyacinthe Dumesnil, notaire, tous deux de la dite paroisse de Montréal, et Gélidon Beauvais, commerçant, de Collins' Bay, dans la province d'Ontario.

" Les noms des premiers directeurs sont les dits Joseph-Louis Barré, François-Xavier L. Vézina, Olivier-François Prieur, Cyprien Gélinas et Gaspard Benoit, qui sont tous sujets-nés de Sa Majesté et résident dans la province de Québec."

Saint-Romuald de Farnham cède au mouvement et vient de recevoir des lettres-patentes incorporant " Edward Donahue, marchand; Pierre Hébert, aubergiste; Daniel B. Meigs, commerçant; Joseph Smith, meublier, et Joseph Leguin, fils, marchand, tous de la même paroisse de Saint-Romuald de Farnham, dans le comté de Missisquoi, dans la province de Québec, dans le but de faire et fabriquer toutes espèces d'ouvrages en fonte, fer ou autres métaux ou en bois, ainsi que des engins, machines et tous instruments, soit pour fins d'agriculture ou autres, sous le nom de " La Fonderie et Machinerie de Farnham," avec un fonds social s'élevant en totalité à vingt-cinq mille piastres, divisé en deux cent cinquante parts de cent piastres chacune.

" Dité au bureau du secrétaire de la province de Québec, ce dix-neuvième jour d'avril mil huit cent soixante et quinze."

La ville de Montréal, elle, forme une association en faveur de l'éducation sous le nom de " Montreal Proprietary School."

" L'objet pour lequel son incorporation est demandée, est pour ériger et maintenir une ou des bâtisses devant servir pour l'éducation, c'est à savoir, pour une école où sera donnée une éducation libérale semblable à celle obtenue dans les écoles publiques d'Angleterre.

" Les opérations de la dite Compagnie seront poursuivies seulement dans le district de Montréal, province de Québec.

" Le montant du fonds social de la dite Compagnie sera de vingt mille piastres, divisé en deux cents actions de cent piastres chacune.

" Les noms, domiciles et professions des requérants sont : Andrew Allan, écuyer; Richard B. Angus, écuyer, banquier; George A. Drummond, écuyer, marchand; Peter Redpath, écuyer, marchand; William T. Benson, écuyer; William F. Kay, écuyer; George Stephen, écuyer, marchand; Henry Lyman, écuyer, marchand; et Alexander T. Paterson, écuyer, marchand, tous de la dite cité de Montréal, et tous sujets de Sa Majesté de naissance ou par naturalisation, et seront les premiers directeurs de la dite Compagnie."

Voici quelques statistiques concernant l'ouverture de la navigation en Canada :

Table with 2 columns: Year and Date. Rows include 1862 (23 avril), 1863 (25), 1864 (13), 1865 (10), 1866 (19), 1867 (22), 1868 (17), 1869 (22), 1870 (18), 1871 (8), 1872 (1 Mai), 1873 (25 Avril), 1874 (25).

Ainsi depuis dix ans la navigation ne s'est jamais ouverte avant le 8 avril. Depuis 1831 aucun vapeur océanique n'est arrivé ici avant le 22 avril.

LE STEPHENSON FRANCAIS

MARC SEGUIN

" Si les admirables locomotives anglaises se meuvent avec une vitesse qui effraie l'imagination, disait Arago à la tribune de la Chambre des députés, le 24 juin 1837, elles le doivent à la belle découverte de notre compatriote, Marc Seguin. Cet illustre ingénieur était né le 20 avril 1786, à Annonay, dans cette ville active et industrielle, la patrie des inventeurs des ballons et celle de l'un des pères des chemins de fer. Quelque temps après sa sortie du collège, Marc Seguin, soutenu et encouragé par son oncle, l'un des Mon golfier, quittait le magasin de draperie paternel pour se livrer à l'étude des arts mécaniques.

Pour ses débuts, en prenant pour point de départ l'idée des ponts suspendus en cordages ou en lanières de cuir usités depuis longtemps aux Etats-Unis, et après des expériences très-savantes sur la résistance des câbles métalliques, il imagina les ponts dits de fil de fer, dont il mit au type par celui qu'il construisit sur le Rhône, entre Tain et Tournon. Plus de quatre cents ponts de cette espèce, dit Perlonnet, ont été construits sur des points différents, depuis l'invention de Seguin, tous d'après des procédés analogues, et c'est encore un pont de fil de fer que les Américains ont construit pour le passage d'un chemin de fer sur le Niagara.

Cinq ans plus tard, il tentait les premiers essais de navigation à vapeur sur le Rhône, et ce fut au cours de ces expériences, assez peu concluantes d'ailleurs, que lui vint l'idée de la chaudière tubulaire, idée grandiosement simple à laquelle le monde allait être, quelques années plus tard, redevable des merveilles de locomotion qui nous sont aujourd'hui coutumières, mais qu'on était bien loin de pressentir, même alors que l'on construisait des chemins de fer.

L'Anglais Stephenson avait inventé la locomotive, mais ces machines, étonnamment puissantes déjà, ne pouvaient guère que parcourir 5 kilomètres à l'heure. Marc Seguin venait de construire, non pas, comme on l'a dit, le premier, mais le second chemin de fer de France, celui de Saint-Etienne à Lyon. (Le premier allait de Saint-Etienne à Andrézieux.) Il avait fait preuve, dans le difficile tracé de cette ligne, de toutes les prudentes habiletés, de toutes les savantes audaces. Le chemin existait, qui, comme tous ceux que possédait déjà l'Angleterre, allait rester à l'état de voie propre à faciliter et non pas à accélérer la traction des fers; mais il suffit que Marc Seguin appliquât aux machines de Stephenson sa chaudière tubulaire, pour que le problème de la locomotion rapide se trouvât résolu. Là est le grand, l'impérissable titre de gloire de Marc Seguin.

Dès 1827, M. Seguin, après bien des recherches et des essais, imagina de faire traverser le corps de la chaudière, par suite l'eau à vaporiser, par des tubes de cuivre débouchant d'une part dans le foyer, de l'autre dans la cheminée, et de forcer la flamme et les gaz chauds de la combustion à passer par ces tubes pour se rendre du foyer dans la cheminée. Cette disposition permet d'accroître l'étendue des surfaces chaudes en contact avec l'eau, et, avec cette étendue, le volume de la vapeur produit, tout en conservant à la chaudière des dimensions restreintes. Telle est la chaudière tubulaire qui vint rendre possible ce qui ne l'était guère avec la chaudière ordinaire. C'est par la supériorité que lui donna sur ses concurrents l'emploi d'un appareil du type Seguin qu'au célèbre concours de locomotives qui eut lieu à Liverpool, le 6 octobre 1829, Stephen put remplir toutes les conditions du programme et battre tous ses concurrents en faisant circuler sa locomotive, la Fusée, avec une vitesse variant, suivant le poids à traîner, de 6 à 10 lieues à l'heure.

L'appareil de Marc Seguin permit donc à la France de revendiquer une part très-large dans l'invention de la locomotive. Il réalisa aussi deux progrès importants : la substitution des rails en fer aux rails de fonte employés en Angleterre, et celle des traverses en bois aux dés en pierre sur lesquels reposaient les rails.

Les bornes forcément restreintes de cet article ne nous permettent pas de décrire, ni même d'énumérer tous les travaux de Marc Seguin qui, jusqu'au dernier jour, consacra, avec des allures originales, la lucidité de sa puissante intelligence, partageant son temps entre l'étude des problèmes mécaniques les plus hardis et le soulagement des malheureux dont il n'attendait pas les sollicitations, mais qu'il savait découvrir et secourir d'une manière

ingénieuse et féconde. Il vivait retiré dans sa famille, à Annonay, où il vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Il était membre correspondant de l'Académie des sciences et officier de la Légion d'honneur.

P. H.

NOS GRAVURES

La Cathédrale de Vienne

Un des plus remarquables édifices gothiques de l'Allemagne, et placée sous l'invocation de St. Etienne. Commencée en 1144, elle fut achevée en 1147, détruite par des incendies et rebâtie en pierre calcaire sous Rodolphe de Habsbourg (1329-1364).

On trouve une intéressante monographie de cette belle cathédrale dans le Guide de Paris à Vienne de M. Paul Joanne. L'église métropolitaine en forme de croix latine est longue de 300 pieds, large de 100, haute de 66 et couverte en tuiles émaillées.

Le tour du sud a 490 pieds de haut et se termine en pyramide : des fenêtres supérieures, auxquelles on accède par 533 marches de pierre, on découvre Vienne, ses faubourgs, les champs de bataille de Lobau, de Wagram, d'Eylau (Aspern) et d'Essling. Sa plus grosse cloche, fondue en 1711 avec 180 canons pris aux Turcs, pèse 17,700 kil. ou 35,400 livres. La tour du nord est inachevée.

On pénètre dans Saint-Etienne par cinq portes dont l'une, celle de l'ouest, attire surtout l'attention des voyageurs. C'est la porte romaine des Géants (Reisenthor), entourée de meurtrières et flanquée de deux tours de 180 pieds (tour des Patiens), avec porches sculptés.

L'intérieur est divisé en trois nefs, éclairé par 31 fenêtres et soutenu par 18 piliers isolés et 18 pilastres.

La Leçon d'Anatomie

Sur cette œuvre du peintre hollandais, de l'immortel auteur de la Résurrection de Lazaire, le Christ chassant les vendeurs du Temple, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter à un célèbre critique défunt, Gustave Planche, l'analyse de ce tableau : " C'est ici une œuvre de pure réalité ; mais quelle réalité ! Le Dr. Tulp explique à ses élèves les fonctions des muscles fléchisseurs de la main ; il soulève avec la pince les tendons qui leur servent d'attache. Les élèves, réunis autour du cadavre, suivent d'un œil attentif la démonstration du professeur.

" Qui de plus simple, quoi de plus aride en apparence qu'un tel sujet ? Et pourtant Rembrandt a tiré d'une telle donnée un tableau qui, sans acception de doctrine et d'école, peut passer à bon droit pour une des œuvres les plus solides de la peinture moderne.

" Ce qui donne à ce tableau une valeur inestimable, ce qui fait de cette scène d'amphithéâtre quelque chose d'intéressant pour ceux mêmes que la science n'a jamais intéressés, c'est l'étonnante variété que Rembrandt a su imprimer à la physiologie des élèves. Toutes les nuances, je dirais volontiers tous les degrés de l'intelligence se peignent dans l'attitude et le regard des auditeurs : l'un, qui a deviné la démonstration, se borne à constater par le regard ce qu'il savait d'avance ; un autre contemple d'un œil étonné ce qu'il n'a pas su deviner ; un troisième regarde sans comprendre ; un quatrième suit d'un œil distrait la démonstration du professeur, comme s'il ne trouvait pas dans son intelligence la force d'accorder ce qu'il voit avec ce qu'il entend. La mort placée devant nos yeux n'a rien de hideux, rien

qui repousse le regard ; la chair inanimée n'est pas encore atteinte par la décomposition. Si le sang ne circule plus dans les veines et dans les artères, les tissus placés entre la chair et la peau n'ont pas encore été dénaturés. Si la donnée appartient à la réalité, si elle ne relève ni de l'histoire, ni de la poésie, ni de la légende, il n'est pas moins vrai que Rembrandt a su l'idéaliser par l'expression variée des physionomies.

" Envisagée sous cet aspect, la leçon d'anatomie n'est plus un tableau purement anecdotique, mais un tableau de l'ordre le plus élevé.

" L'intérêt moral, ajouté à l'intérêt de l'imitation, recommande cette œuvre, non seulement à ceux qui veulent copier habilement la réalité, mais bien aussi aux esprits plus délicats qui cherchent, dans les traits du visage, l'expression tout à la fois précise et variée des sentiments humains."

Ce tableau est aujourd'hui au musée de La Haye.

Une matinée de printemps à la campagne

Vous vous êtes trouvés au moins une fois, n'est-il pas vrai, à la campagne pendant une belle matinée de printemps ? Vous avez souri au gai soleil, inondant montagnes et plaines, prairies et villages de ses rayons clairs et tiède ; vous avez humé la brise toute chargée de rustiques senteurs. Sentant sourdre en vous les effluves d'un sang vivifié et circulant plus rapide, vous avez éprouvé comme une sorte de rejuvenissement au spectacle de cette nature renaissante ! vous vous êtes abandonnés au charme délicieux de ces splendides matinées, où dans les champs qui s'éveillent, sous les bois qui verdissent, sur les ruisseaux qui murmurent, courent comme de langoureux frissons ?

Eh bien ! notre gravure représente un des moments de ce renouveau où, comme dit le poète :

Les bourgeons entrouvrant leurs feuilles résineuses, Les oiseaux déliant leurs langues amoureuses, Et le ciel, et la mer, et les prés, et les bois, Tout sourit, tout s'anime et tout chante à la fois !

Ophélie

Une des héroïnes les plus sympathiques des créations de Shakespeare, et l'un des personnages les plus dramatiques de la magnifique pièce d'Hamlet.

La gravure nous représente Ophélie à la scène V du IVème acte.

La tendre jeune fille qui aime Hamlet et en est aimée, a vu son père et un de ses frères assassinés. Aussi la folie s'est-elle emparée d'elle.

Avant de chercher la mort, elle a cueilli des fleurs dans la campagne et s'est tressé une couronne.

Pendant qu'un de ses frères suivi de soldats entre en scène pour arrêter Hamlet, Ophélie, par les paroles incohérentes qu'elle prononce, augmente involontairement la soif de vengeance de son frère contre celui qu'elle aime.

Elle effeuille, en son accès de folie triste et doux, les fleurs d'un bouquet, désignant le langage symbolique de chacune d'elles ; puis, parée de sa couronne, elle court se précipiter dans les flots.

A. ACHINTE.

Les constructions élevées soit par contrat soit par spéculation, sont loin de présenter toutes les conditions nécessaires pour éloigner toute crainte de danger à ceux qui les habitent ; et le péril qui court ceux qui vivent dans de pareilles maisons consiste dans leur ignorance des calamités qui les menacent eux et leur famille.

Le moyen de se préserver des conséquences de ce danger, est de s'abriter sous la sauvegarde de la Sinacona, Compagnie d'assurance contre l'incendie, dont l'office se trouve à Montréal, No. 13, Place-d'Armes.